

Creux-la-route

Le père avait dit au garçon :

« Je dois partir, je serai de retour demain, il faut que je l'accompagne. Je descends. »

Le garçon lui-même père et grand-père observait maintenant les enfants à la jumelle, du haut de la crête, assis sous un sapin.

C'était lorsque la mère avait dû précipitamment quitter l'estive pour accoucher en avance d'une petite fille que le père l'avait laissé seul pour la première fois à l'alpage de Creux-la-route. Le chalet de famille était très vieux, il était posé au centre du pâturage lui aussi très ancien. Le village d'en dessous avait brûlé deux fois dans le temps en représailles de droits de pâture usurpés. C'est encore une simple maison faite de planches de sapin bleu ou blanc et l'intérieur est sommaire : un fourneau à bois, trois chaises et une table font la pièce à vivre du bas. A l'étage, on y accède par une échelle, il y a deux lits superposés.

Agé de presque soixante ans, le garçon, Bastien, mais depuis tout le monde l'appelait Monsieur ou par son nom de famille, n'avait jamais pu oublier cette nuit intense de responsabilité. L'après-midi déjà, il scrutait assis sur le seuil, le pré et le troupeau même si n'y avait plus ni d'ours ni de loups sur ces crêtes depuis des décennies maintenant. Il comptait les douze bêtes sans discontinuer. Il posait une buche dans le foyer.

Le garçon était resté tout l'après midi posté dans la porte : sa vue portait loin et il se sentait honoré et inquiet du poids de cette confiance ; de cette charge pesante, un peu écrasé aussi par la lumière vive et l'air froid de la montagne. Il ne veut pas décevoir.

« Ne laisses pas le feu s'éteindre tu ne pourras pas le rallumer. N'égares pas de bête, hein, surtout »

Jamais il n'avait pu oublier le sourire du père quand il l'a réveillé le lendemain matin. Il était remonté seul de la plaine, la mère au soin du docteur. Cela s'était bien passé. Le garçon était écroulé sur le seuil, tout habillé et grelottant. Le père passe la main dans ses cheveux.

A six heures comme prévu il avait rassemblé les bêtes dans l'enclos plus proche de la maison et avait repris son poste d'observateur farouche. L'ombre de la face grandissait sur l'herbe verte du pâturage dont il était le seul garant. Sur les montants de la porte des dates anciennes étaient gravées. La lumière permettait tout juste de compter les vaches.

Deux fois grand-père avait-il su faire confiance à ses fils ? Avait-il su les accabler de sa foi ?

La maison, sans les bêtes, était restée dans la famille à la mort du père et de la mère. Tout avait changé, on regardait la télévision, on avait du réseau pour téléphones mobiles. Il ne manquait pas d'y emmener ses petits-fils chaque année à l'été.

Le jour était venu, les petits fils assez grands. Ce matin, il a prétexté d'une bonne raison pour les laisser seuls. Monter sur la crête du Châtillon, découvrir quelques chanterelles, puis, posté sous le sapin, spectateur bienveillant, il observait à la jumelle et avec émotion les enfants entretenir le feu.

Romainmôtier-Clarens-St-Triphon-Bex, 27 août –1^{er} septembre 2009

